

Un musée de la route dans des casemates...

Insolite, inattendu et tout compte fait... passionnant !

Au premier abord pourtant l'intitulé peut paraître rébarbatif. Des casemates, soit. Mais un musée de la route? Quel est-il ce précieux patrimoine mis à l'abri dans un vaste ouvrage militaire du siècle passé? Des bouts de routes? Des maquettes ou des miniatures, des plans, des machines, des objets du code de la route, des éléments de la signalisation routière? Une voirie reconstituée? L'histoire détaillée des revêtements à l'attention de techniciens avertis, une collection inédite et surprenante ou un simple jeu d'enfant, didactique et ludique?

d'un gamin féru de ces "engins qui fument et qui pètent", Bruno Van Mol, ingénieur aux Ponts et Chaussées du Hainaut à Mons et conservateur du musée de la route. Une aventure de plus de dix ans déjà, presque une seconde maison pour son fondateur, collectionneur, bricoleur et même conducteur de ces machines du temps jadis à l'occasion de rallyes, démonstrations, défilés et autres festivités hautes en couleurs.

Des casemates (1)

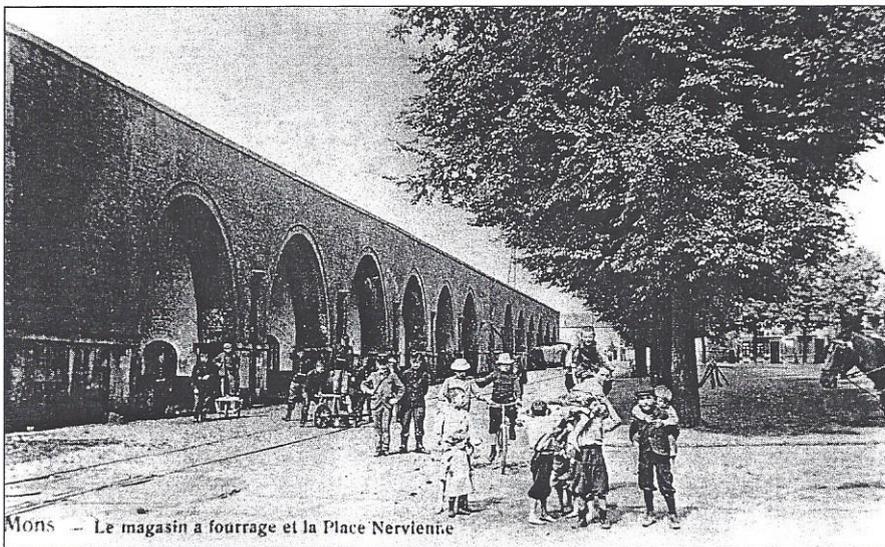
Dès l'entrée, la surprise est de taille. Non seulement les machines exposées mais les lieux ont les accents surréalistes d'un univers particulier. Construite de 1816 à 1826 sous le régime hollandais, la caserne casematée de la rue des Canonnières à Mons est un vaste bâtiment pentagonal en briques et pierre bleue qui épouse la forme d'un bastion.

L'édifice, classé, a été conçu par l'ingénieur du Génie Van de Polder comme caserne à l'épreuve des bombes. Elle devait permettre le logement de 2000 hommes en cas de siège. La théorie ne rejoignit jamais la pratique, puisque de siège il n'y en eut plus. Si le bâtiment hébergea bien quelques gendarmes lors des grèves en 1932, il servit davantage à l'entreposage de matériel et de matériaux divers.

Unique vestige hors-sol des dernières fortifications bastionnées "à la Vauban" (2) démolies de 1861 à 1865, ce vaste bâtiment de quelque 8500 m² est divisé en douze "gaines" voûtées parallèles aux flancs du bastion. Depuis 1985, le musée de la route a posé ses très encombrantes valises dans une partie des casemates.

...et des machines

Créé en mai 1985 lors du XVI^e Congrès belge de la Route, le musée s'est institué en asbl. Son but ultime est de mettre en exergue l'histoire de la construction routière comme élément fondamental des progrès accomplis, particu-



Musée de la Route, casemates 3, 4 et 5, place Nervienne à Mons (photographie ancienne).

Le musée de la route, c'est un peu tout ça : une facette étonnante et méconnue d'un riche patrimoine routier mais rarement envisagé comme tel, un autre regard sur le quotidien, des objets tellement familiers, des outils de travail, un matériel spécifique dégagé pour l'occasion d'un contexte banalisé.

Cette exposition est le résultat d'une vieille passion pour la route, à laquelle se sont greffées celles pour l'histoire, les fortifications et, bien entendu, le vice et le plaisir de la collection. A l'origine de ce grand rêve et à la tête de cette vaste entreprise qui ferait tourner la tête à plus

lièrement en ce XX^e siècle, pour favoriser les échanges et améliorer la qualité de vie. Constitué essentiellement de dons ou de dépôts d'entreprises de travaux publics, il présente une collection unique en Belgique (3) de plus de cinquante engins anciens.

Au palmarès : quinze rouleaux compresseurs dont un Ruthemeyer à vapeur de 1929, trois niveleuses dont une Adams tractée et aéroportable de 1943, vétéran de la deuxième guerre mondiale, des pelles excavatrices et des grues à câbles, deux bulldozers, quatre chargeurs sur chenilles, des camions de chantiers, des finisseurs à tarmac et à béton, quatre fraises à neige, un stradographe et un viagraph, des moteurs stationnaires...

La collection des signaux routiers et des bornes indicatrices en émaillées en métal et en béton voisine avec celle d'anciennes pompes à essence manuelles ou électriques et d'accessoires de voirie qui appartiennent au passé récent de nos routes (les poteaux de signalisation lumineuse bicolore, les réclames murales, les publicités pour des marques disparues, les plaques minéralogiques). Une importante collection de modèles réduits d'engins de génie civil et de manutention est présentée sous vitrines.

Parallèlement à l'exposition de véhicules divers, de matériel et de matériaux traditionnellement utilisés (pavés de pierre, pavés de béton à emboîtement, béton hydrocarboné, "tarmac"), le Musée publie des notices techniques et historiques concernant les métiers et le matériel de la construction ainsi que sur les routes et leur environnement.

Destiné au grand public comme aux spécialistes, l'endroit séduira tous les curieux, les rêveurs et les nostalgiques de l'univers de Tintin. Le musée est aussi une île aux trésors et une réserve inépuisable pour les dessinateurs de B.D., les publicistes, les décorateurs, les gens de cinéma ou de théâtre. Grâce à eux, le patrimoine reprendra la route pour de nouvelles aventures.

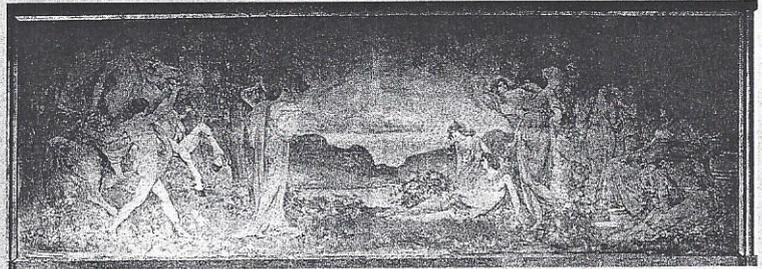
Laure EGGERICX

Musée de la Route, casemates 3, 4 et 5 place Nervienne, 7000 Mons. Conservatoire du génie civil routier : construction, entretien, équipement, signalisation. Ouvert le dimanche (sauf à la Trinité) de 10 h 30 à 12 h 30 ou sur rendez-vous. Tél. : 065/34.60.11 (musée) ou 065/37.93.32 (M.E.T. - D 141). N.B. : Habillez-vous et chaussez-vous chaudement, il fait frais dans le Musée en toutes saisons !

(1) Les informations qui suivent émanent en grande partie d'un feuillet d'information rédigé par B. Van Mol à l'attention des visiteurs.

(2) Avec la boulangerie militaire toute proche.

(3) Il existe bien entendu d'autres musées de la route en Belgique (à Henri Chapelle, à Jambes et à Sart-Hulet) mais leur vocation est différente.



*Cette photo prise par Pol De Prins est l'unique reproduction du tableau volé en 1981 dans l'ancien atelier de Paul Cauchie.
© Sint-Lucasarchief.*

Avis de recherche :

Cet immense tableau (4m50 x 1m50) fixé à 2m20 du sol dans un cadre imposant et intransportable se trouvait dans l'ancien atelier personnel de Paul Cauchie au dernier étage de sa maison (l'actuelle "Maison Cauchie"). En avril 1981 des voleurs se sont introduits dans la maison et ont à l'aide d'un outil entièrement découpé la toile et l'ont ensuite emportée.

Or, cette peinture ne peut trouver réellement sa pleine valeur que dans le lieu pour lequel elle avait été créée. En effet, Paul Cauchie — architecte, peintre et décorateur —, dessina en 1905 les plans de sa maison et réalisa lui-même l'ensemble du mobilier, la décoration intérieure ainsi que la splendide façade en sgraffites. A ce jour le tableau n'a toujours pas été retrouvé !

Pour tous renseignements s'adresser à Guy Dessicy, Maison Cauchie rue des Francs 5 - 1040 Bruxelles. Tél. 02/673 15 06 - 02/733 86 84.

Protection des ateliers d'artistes

Lieu de prédilection de nombreux artistes, Ixelles, Schaerbeek et Saint-Gilles accueillirent au XIX^e siècle, en pleine urbanisation plusieurs ateliers le plus souvent intégrés aux habitations. Selon leur spécificité : peinture, sculpture, ils offrent volume et orientation différente : rez-de-chaussée pour les sculpteurs tandis qu'une verrière orientée au nord recouvre l'atelier des peintres.

Jusqu'il y a cinq mois, peu d'ateliers d'artistes étaient protégés. Conscient du témoignage que renferment ces ateliers, Charles Picqué en a classé quelque vingt et un, tantôt entièrement, tantôt en partie.

La liste est longue mais on évoquera la maison Oleffe (1885, chaussée de Wavre) de 1850, qui accueillait nombre de peintres fauvistes brabançons : son jardin figure sur plusieurs de leurs toiles. L'intérieur de la maison comporte d'intéressants éléments esthétiques.

Au coeur de la ville, rue de Nancy, à un jet de pierre du jardin d'enfants de Victor Horta, les anciens atelier et habitation du peintre Cortvriendt ont été classés dans leur totalité. Dans un état déplorable, ce bel ensemble Art nouveau épuré de Léon Sneyers fait actuellement l'objet d'un dossier de rénovation-restauration. Il est plus que temps !

Insoupçonnés, certains ateliers se nichent au fond d'une galerie, laissant découvrir des endroits qui ont gardé toute leur âme sans doute parce que ce sont toujours des artistes qui y travaillent. Ainsi en est-il de l'atelier de la rue de Vogler 17a (malheureusement le sgraffite de Livemont ornant la façade a été restitué) superbe avec sa verrière, sa cheminée et ses sculptures historicistes.

Rik Wouters, Emile Fabry, Constantin Meunier, Pierre Braecke, Constant Montald, Antoine Wiertz sont les artistes parmi d'autres dont les ateliers sont désormais classés. A quand un parcours d'artistes basé sur le patrimoine ?

E.D.